



Révolte verte

par

Zechiel

1. Chapitre I
2. Chapitre II : EneÃ



Chapitre I

Ghorbak Untek

La créature errait dans les champs. Les blés avaient poussé bien plus tôt que prévu cette année. Tant mieux pour le petit village, ils pourraient même en profiter pour revendre quelques boisseaux cette fois-ci. Histoire d'acheter le fer nécessaire aux outils agricoles. Garhal, le champion du village avec sa vitesse presque folle pour tracer les sillons, avait besoin d'un nouveau soc pour sa charrue. Et Harvek d'une nouvelle faux, la sienne avait péri suite au combat acharné dans son champ toujours aussi pierreux. Mais ce dernier était trop fier pour admettre qu'il aurait bien besoin de l'aide du village pour enlever la caillasse qui gênait ses travaux agraires. A la place, il préférerait sacrifier de précieuses unités d'acier pour pouvoir satisfaire sa fierté. La créature ne comprenait pas pourquoi Bakelt, l'ancien du village, ne sermonnait jamais Harvek. Certes, c'était son neveu, mais si un jour il mettait le village en péril, il faudrait bien qu'il comprenne avant qu'il n'ait pas tous les droits.

La créature approchait des ruelles de Ghorbak Untek. Un ensemble d'une douzaine de maisons, toutes basses, en terre. Les rues étaient en terre battue, mais les gens faisaient en sorte qu'elles restent propres. Certes, ce n'était pas dur quand il n'y en avait que quatre ou cinq. Mais elle se gardait bien de faire de telles remarques. Il tenait à l'unité du village, il tenait à y rester malgré son étrangeté aux yeux des habitants. Il aimait rendre service quand il venait de temps à autre. Oh, il ne se doutait pas que les villageois le prennent pour quelque chose d'étrange, de contraire à la nature. Mais il s'en fichait, et à vrai dire, quand il payait sa tournée, tous faisaient de même. Pourquoi aller chercher plus loin ? Et puis, les enfants aimaient bien le voir apparaître. Même s'il était bientôt proche de la maturité, il se souvenait que depuis qu'il avait choisi de vivre sur la colline Haute, il servait de balise aux enfants. Il était la menace qu'invoquaient les parents face à leur progéniture récalcitrante. ' Si tu n'es pas sage, tu finiras comme lui ! '. Il n'en voulait pas aux parents, il avait même donné son accord pour cela. Mais il s'amusait surtout de voir que les anciens enfants devenus géniteurs menacent la chair de leur chair de devenir comme celui qu'ils allaient écouter pour ses récits d'aventures et de chasse dans les bois. Et surtout, les bambins aimaient le voir parce qu'il adorait venir écouter Bakelt raconter les légendes du Peuple.

Le Peuple. Le nom que se donnaient les villageois. Ils en avaient un autre, connu de tous, mais que personne n'osait prononcer devant les autorités. A savoir le percepteur des impôts, qui prenait ses grands airs quand il venait voler une partie de ce que les paysans trimaient pour gagner, sachant que la milice massacrerait tout le monde s'ils bronchaient, les prêtres de Mithra, arrogants vantards qui prétendaient mieux connaître le monde et ses légendes que Bakelt. La créature les trouvait stupides. Le premier parce qu'il devait sans doute avoir plus peur de lui que lui de la troupe. Mais il savait qu'en cas de souci, ce serait le village qui souffrirait. Il s'abstenait donc de dépouiller les charrettes quand elles passaient à deux pas de sa cabane. Les seconds parce que malgré toute leur science, ils n'auraient jamais le millième du pouvoir magique qu'avait Bakelt. Ce dernier, dans sa jeunesse, avait tué un dragon. Un exploit qui aurait pu lui valoir du prestige. Mais le Peuple n'était pas aimé par Kian'Atis. Il aurait trouvé un prétexte pour les châtier d'avoir l'espoir de pouvoir devenir forts. Bakelt avait consumé le gigantesque saurien, le village avait encore plus de respect pour le doyen, et cela s'arrêtait là. Même Ghorbak Ashtur, à six lieues d'ici, n'en avait jamais rien su. Là-bas, ils faisaient aussi partie du peuple, mais quelques commerçants s'y arrêtaient. C'était là-bas qu'on vendait le blé. Or, si jamais un marchand apprenait pour le duel entre l'ancien et le dragon, c'en était fini du Peuple...

Si, à la réflexion, il y avait une personne que la créature craignait vraiment. Atanir, l'humain. Il venait de la capitale, assez régulièrement, tous les trois ans. Il était toujours accompagné d'hommes en armures. La créature n'avait eu qu'à les sentir la première fois pour savoir qu'ils étaient forts. Bien plus que Garhal qui toisait pourtant à deux mètres dix de haut et dépasser les cent dix kilos de muscles. La créature savait qu'en cas de conflit, il ne faudrait pas plus de dix minutes pour que le village ait cessé d'exister. Atanir avait des pouvoirs magiques. Un des enfants du village, autrefois, avait percuté le cheval de l'homme. Il lui avait envoyé un sort qui avait fait fondre sa peau progressivement, sans chercher à apaiser la douleur et les tourments du jeune enfant. Atanir avait tenu à rester quatre jours, afin d'être certain que le Peuple n'achèverait pas le petit être agonisant. Même de sa cabane dans les bois, à trois lieues de la place, la créature avait entendu les hurlements de douleur de Valrek, l'enfant sacrifié. Bakelt avait calmé tant bien que mal la fureur des siens. Il lui avait raconté qu'à part eux deux, personne n'aurait tenu plus de trois secondes s'ils avaient bronché. Lui par ses pouvoirs magiques. La créature par son agilité. Cette dernière n'aimait pas croiser Atanir. Il lui adressait à chaque fois le regard qu'un être qui se croit supérieur lance à un être bien des classes plus inférieur que lui. Et c'était sans doute ce même regard qu'il avait dû lancer à Valrek quand il avait percuté son cheval. Mais la créature se contentait de le défier d'un regard apaisé. Atanir enrageait de savoir que le Peuple vivait en paix, il l'avait dit assez fort la première fois qu'il avait quitté Ghorbak Untek pour que tous l'entendent.

Atanir était l'un des Dénombrateurs. Une fonction réservée aux jeunes nobles, bien payée, et qui leur offrait la



première marche venait à une des seigneuries du Lashpeck, ce pays désertique dans sa grande majorité où vivait le Peuple. Quatre cents kilomètres de route depuis Orvanio, la capitale du Roi des Hommes. Kian'Atis régnait depuis vingt ans et cette période marquait un regain d'inquiétude pour le Peuple. Il n'aimait pas que des anciens esclaves soient libres de vivre. Il avait donc instauré plusieurs règles. D'abord, tous les membres du Peuple avaient été renvoyés dans le Lashpeck. Cet endroit passait sous le contrôle des jeunes aristocrates, qui s'essayaient à la gestion d'un territoire avant leur héritage. Evidemment, ils cherchaient plus à accumuler des richesses, à guerroyer qu'à protéger leurs sujets. Les premières années avaient été désastreuses et pour la première fois, on avait failli voir se lever une coalition du Peuple. Mais les dissensions entre les différents clans avaient fait échouer toute possibilité de changer leur sort.

Kian'Atis avait ensuite estimé qu'en raison de la menace que constituait le Peuple, il fallait les recenser tous les deux ans. Ce fut la tâche des Dénombrateurs. Réservée aux tous jeunes adultes de la noblesse, elle semblait fastidieuse. Mais les titulaires de cette charge n'avaient aucun chiffre à respecter. Simplement à fournir la croissance du Peuple, pour adapter l'armée. Peu importait que les ' ennemis ' désignés n'aient pas mené de combat depuis quelques siècles. Un prétexte restait un prétexte. De même, les Dénombrateurs se permettaient bien des choses. Celui qui avait précédé Atanir avait même capturé une vingtaine de villageois pour s'offrir une chasse. La créature devait admettre que, même s'il les méprisait, Atanir ne tenait qu'à faire sa tâche et espérer passer la main assez vite. Il devait bientôt faire sa dernière visite. Atanir allait devenir un chef d'armée, pour partir loin au Sud, contre les ennemis de Varannan. Le Lashpeck était à l'extrême est du royaume, il ne connaissait rien du Varannan. On leur avait raconté qu'il s'agissait d'une terre d'ombres, où les hommes vivaient pour sacrifier tous ceux qu'ils capturaient. Kian'Atis affirmait protéger le Bien. Et il affirmait que le Peuple méritait son sort car il complotait avec le Varannan. Comme par le passé. Sauf que même Bakelt n'avait jamais entendu une telle chose dans les sagas que les précédents anciens lui avaient contées.

La créature cessa de considérer tout cela. Il restait quelques semaines avant le retour d'Atanir. Il espérait simplement que cette fois-ci, l'homme ne cherche pas à le capturer comme la première fois que son prédécesseur l'avait vu. Il était sans doute le seul mâle de son genre, et ce serait bien le diable de se faire prendre par un fat quand on passait ses journées à courir les bois pour récolter les plantes et les champignons. Et puis, avec un arc, il serait sans doute pris pour quelque chose d'hostile. Sauf que la créature savait pertinemment que la seule chose hostile dans le coin était la meute de panthères arboricoles. Ces saletés avaient des canines longues comme le poing et plus perçantes que ce qu'utilisaient les femmes du village pour préparer leurs travaux de couture. Leurs pelages vert émeraude se fondaient que trop bien dans la masse des feuillages. Et quand on les sentait sur son dos, il était trop tard. Alors pourquoi Atanir et ses semblables ne les chassaient pas ? La créature pensait qu'ils agissaient ainsi par lâcheté. Il était beaucoup plus simple de traquer des paysans maladroits et qui ne savaient plus se défendre plutôt que des prédateurs redoutables.

Il poussa une porte, pénétrant dans la Grande Salle. Le Peuple était simple. Sa conception du monde aussi : le Peuple désignait une ethnie, les choses devaient être appelées par leurs noms. Ils ne cherchaient pas à comprendre d'où venaient les noms plus complexes. Leur village, Gorbak Untek, avait un nom dans la langue originelle de ses habitants : le village rond, rappelant sa forme. Gorbak Ashtur signifiait le village de vente. La Grande Salle était le lieu où se rassemblaient les villageois les soirs où Bakelt avait la tâche de conter les légendes. La plupart étaient ténébreuses et difficiles à comprendre, mais ce soir-là, Bakelt avait choisi une saga d'Her-Van-Ket, un ancien chef de clan. Ceci pour célébrer les deux cents ans de sa naissance. La petite histoire racontait qu'il était mort comme il avait vécu, en taillant ses vignes.

' Autrefois, le Créateur, que nous appelons Mundis, et que les humains appellent Mithra, avait créé ce monde. Pour autant, il le trouvait vide. Il prit alors tout ce qu'il trouva pour créer les êtres vivants. Les humains furent issus de limons fertiles, ce qui explique qu'ils ont différentes couleurs de peaux. Les panthères arboricoles furent créées à partir de lianes et de pierres. Quand tout son monde fut peuplé, Mundis se reposa. Mais il se trouva vite confronté à des soucis. Le Peuple, les Humains et les Elfes étaient en danger. Ils avaient été faits plus faibles, plus faciles à vaincre. Il leur donna l'intelligence. Le Peuple était fort, ils en eurent le moins, mais ceci leur convenait aisément. Les autres Humains en reçurent un peu plus. Leur science est impressionnante, leurs villes s'élèvent haut dans les cieux, mais leur savoir n'est rien en comparaison des Elfes. Ceux-ci, personne n'en a vu depuis longtemps. On prétend que les sombres cohortes de Varannan les ont anéantis. C'est du moins ce que l'on a appris des troupes revenant du Sud. Peut-être que le peuple elfe n'existe plus... Alors, vu que les hommes n'y pensent guère plus, c'est au Peuple d'honorer leur mémoire.

Car, dotés de la réflexion, les êtres s'allièrent. Ils fondèrent le premier royaume : Akkabash. A sa tête, ils mirent une reine elfe aussi belle que le jour et aussi intelligente que les plus érudits des elfes ensemble. Alitiern était son nom. Elle installa sa capitale à Lisahorn, entourée de savants et de sages. Il régna alors une longue période de paix. Sa fille, Asherval, prit peu à peu de l'importance, aidant sa mère à diriger. Hélas, mille fois hélas, la paix n'était pas fait pour durer. Simoun, dieu malfaisant, opposé à Mundis, choisit pour champion un dénommé Aturak. Ce dernier sentit la jalousie pointer au fond de son coeur. Il se mit à haïr les elfes, les hommes qui les considéraient comme les plus sages et bien évidemment le Peuple. Il rassembla quelques hommes de sa maison et venus d'autres liées par le sang. Ils se promenaient avec arrogance, provoquant parfois rixes et disputes. Alitiern pardonna deux fois Aturak. La troisième fois, passant outre les gardes de la reine, il la tua. Banni d'Akkabash, il réunit autour de lui tous les humains qui désiraient le suivre. Le Peuple en fut aussi, parce que les nôtres voulaient connaître bien mieux ce monde qui nous entouraient.



Au milieu de tout ce chaos, Asjkerk lança sa prophétie. Un jour, loin au Nord, nous serons libres et puissants. Toutefois, le Peuple pensait plus à se protéger en ces temps-là. Les elfes se défendirent bec et ongles, voulant venger la reine défunte. Et tous ceux qui avaient quitté Akkabash furent considérés comme des traîtres et des impies. Les Maîtres du Chaos apparurent alors, sans que l'on puisse savoir ce qu'ils étaient. Des ombres et des monstres commencèrent à faire gémir le sol. Les dragons, cette race maudite, volèrent dans les cieux, attendant les flammes de la guerre. Aturak menait aussi ses propres combats, y compris contre ses frères de sang. Les Humains se divisèrent, en six royaumes. Le Peuple s'installa en Kianis, loin des combats. Mais ils ne dédaignèrent pas se mêler aux luttes. Ainsi, certains des pères de notre village étaient partis avec l'armée d'Aturak quand il voulut conquérir Lisahorn. Sa défaite consuma la fin de sa puissance. Du moins celle que lui avait prêtée Simoun qui se désintéressa du premier grand roi humain. Ce dernier paya le tribut de sa soumission, incapable de se faire pardonner des Elfes, incapable d'unir les hommes. Couronné roi sous le nom de Kian'Urak, il mourut peu après, et fut le premier Champion du panthéon.

Son fils fut plus sage. Il parvint à signer la paix avec les elfes. Leur vendetta n'avait plus lieu d'être, l'assassin était mort et Kian'Elfer paya le prix du sang, des monceaux d'or, pour racheter la faute de son père. Toutefois, il devait unir les humains. Asjkerk l'avait prophétisé : les hommes ne seraient puissants que le jour où un roi unique régnerait sur ce monde. Un roi pour les elfes, c'était impossible, les femmes seules sont assez sages pour exercer le pouvoir. Alors c'était pour les hommes. Les guerres commencèrent entre les royaumes. Le Peuple avait déjà détruit Moghan, encore en genèse. Lashpeck fut assiégé puis résista, pour un temps. Le second assaut piétina longtemps avant de ne laisser que des ruines et un immense désert. Unveld, la capitale était désormais teintée de la malédiction du Roi Noir, son dernier maître, qui rendit le terrain hostile à toute forme de vie. Il n'y a que les ombres qui y passent et encore même elles n'y restent pas longtemps. La peur est un puissant ferment...

Plus tard, bien plus tard vint Uhm Kadan. Ses armées étaient les plus puissantes, son intelligence la plus vive. On disait qu'elle avait été forgée par les leçons des elfes. Mais je doute que les elfes soient passées au travers des armées de Kianis pour venir enseigner à la seule personne qui unifia les Sept Hordes. Toutefois, le clan d'Uhm Kadan était maudit pour s'être rendu à Unveld. Personne ne sait ce qu'ils y ont trouvé. Tout le monde connaît le sort de la Horde Unifiée. Terrorisant Kianis et Akkabash, elle entraîna l'alliance des deux puissances. La campagne fut longue, féroce. Jusqu'à la victoire d'Irgun. Jamais autant d'hommes ne combattirent ailleurs qu'en ce jour. Toutefois, les trois seigneurs périrent sur le champ de bataille. On prétend que tel ou tel clan n'avait pas suivi les ordres, et cela entraîne encore aujourd'hui les luttes intestines au Peuple. Cela empêche le retour de la Horde Unifiée. Mais nous vainquîmes, gagnant une réputation de terreur qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus entretenir. Les clans se déchirèrent, oubliant l'intérêt de la victoire.

Lorsque les Ténèbres se retirèrent, le Peuple décida d'accomplir la Prophétie. Mais le Kianis ne pouvait laisser autant de clan échapper à son contrôle, alors les divers seigneurs lancèrent une guerre contre nos ancêtres. Ils furent pris ou tués et commença le long temps de l'esclavage. De cette période, nous ne dirons jamais rien. Nous avons beaucoup oublié. Autrefois, nous étions les combattants les plus féroces. Après le temps des chaînes, seuls quelques chasseurs sont capables de combattre. Rien n'est plus comme avant. Moi-même, j'ai connu cet enfer. Résister était vain, il fallait attendre. La lumière vint de Kian'Ulvar. Ce dernier cherchait à expier la mort de la fille de la Reine immortelle des Elfes. Car Pasiförel avait enfanté une fille, Numihel, qui vint dans les terres humaines sans se faire connaître. Elle voulait en savoir plus sur la Guerre éternelle qui déchirait Kianis et le pseudo royaume d'Utannar, où les rois disparurent il y a longtemps, remplacés par des monarques élus. Elle croisa l'escorte de Kian'Ulvar, encore prince. Personne n'a jamais su qui avait commencé, mais une rixe éclata et un chevalier abattit la reine. Les elfes relancèrent la guerre contre les humains. Ce fut aussi à cette période qu'on entendit parler pour la première fois du royaume de Varannar. Aucun membre du Peuple n'a jamais su ce qu'était Varannar, ce royaume en guerre perpétuelle contre les hommes. On se souvient par contre de notre libération. Nous ne primes pas part aux guerres. Kianis nous avait fait trop souffrir. Et nous partîmes, la plupart pour le Lashpeck, où nous construisirent nos villes et villages. Quelques uns prirent la route du Nord, nous ne sûmes jamais ce qui leur arriva.

Et puis, revinrent les temps sombres. Kian'Ulvar décéda. Son fils ne nous aimait pas. Il nous considérait comme des traîtres, des lâches. Sans doute avait-il oublié qu'il nous maltraita comme la plupart de ses amis. Mais il ne fit rien contre nous, même si certains humains se montrèrent hostiles. Kian'Atis, le second roi après notre bienfaiteur, fut élevé dans cette haine du Peuple. Il nous regroupa, nous parqua. Aujourd'hui, je suis vieux et il s'agit sans doute de mes derniers mots. L'ordre vient de tomber, c'est pour cela que j'ai écrit ce dernier et court paragraphe à mon humble saga. Nous sommes interdits de quitter Lashpeck, interdits de se rassembler à plus de neuf clans. Interdits de toute liberté hors celles qui nous régissent depuis notre arrivée à Lashpeck. Et les Dénombrateurs viendront nous compter pour voir si nous ne sommes pas trop nombreux. Le Nord... Nous aurions dû partir là-bas au moment de notre libération... '

Bakelt referma le livre parcheminé qui comptait plusieurs sagas. Les gens semblaient tristes, même les enfants. Puis il se leva, attisa doucement la cheminée par un sort magique. Il n'y avait qu'en ce lieu et en ce moment qu'il utilisait librement et à la vue de tous ses pouvoirs. La créature savait que l'ancien en avait bien plus en réserve, mais qu'ils ne verraient sans doute jamais à quoi ils ressemblaient. Puis il fit signe aux plus jeunes, qui assistaient pour la première fois à la veillée de venir près de lui.

- Jeunes du Peuple qui venez pour la première fois. J'ai choisi cette saga pour que vous compreniez ce qu'est le passé



du Peuple. Mais il y a un dernier secret que vos aînés connaissent tous. Nous avons un autre nom, que nous n'avons pas le droit d'utiliser en dehors de cette pièce. Nous en faisons tous partie, même Al-Ker, notre chasseur émérite qui vit dans les bois. Nous sommes les Orks !



Chapitre II : EneÃ

Deux jours plus tard, Atanir se prÃ©senta devant la grande maison qui servait de lieu de rassemblement aux villageois. Il avait son escorte habituelle d'une dizaine de gardes lourdement armÃ©s. L'un des chevaux semblait blessÃ©. Quatre mages les escortaient et attiraient les regards. Si les ' BoÃ®tes ' Ã©taient des visiteurs habituels, les sorciers Ã©taient des nouveautÃ©s absolues. Leurs robes noires aux symboles cabalistiques Ã©carlates Ã©taient impeccables malgrÃ© la chevauchÃ©e dans le dÃ©sert. Si certains y voyaient la marque d'une magie, la majoritÃ© pensait pragmatique. En effet, la plupart des voyageurs utilisaient de longues capes Ã©tanches pour stopper les assauts du sable. Certes, on suait largement lorsqu'il n'y avait aucune brise pour vous rafraÃ®chir, mais au moins, on Ã©vitait la morsure de la silice. Ceux qui avaient dÃ©jÃ quittÃ© le village Ã©taient parmi les plus sÃºrs de leur position. Cela entraÃ®nerait quelques dÃ©bats et animerait le village quelques jours. Avant que le sujet ne paraisse risible tant les Orks ne tenaient pas Ã traverser ce foutu dÃ©sert qui leur pourrissait tellement la vie.

Bakelt sortit le dernier. Al-Ker, tout au fond de la masse des habitants, eut un sourire en coin. L'Ancien semblait plus voûtÃ©, vieux et maladif que d'habitude. Il jouait Ã©videmment la comÃ©die du haut de ses cent soixante-sept ans. Mais pour les Orks, ce n'Ã©tait qu'un vieil homme encore loin de l'Ã¢ge maximal. Certes, les vieilles histoires recelaient d'Orks dÃ©cÃ©dÃ©s beaucoup plus jeunes, dans la fleur de l'Ã¢ge. Mais en gÃ©nÃ©ral, ils mourraient les armes Ã la main ou pour avoir combattu. Une chose bien diffÃ©rente qui semblait avoir Ã©chappÃ© aux humains. A vrai dire, Al-Ker fit le calcul rapidement dans sa tÃªte. Bakelt devait avoir soixante-douze ans humains. Mais encore de belles annÃ©es devant lui. L'Ancien fit une rÃ©vÃ©rence douloureuse. Du moins la commenÃ§a-t-il avant qu'Atanir n'intervienne en stoppant la gÃ©nuflexion, un sourire aux lÃ©vres.

- Ne vous inclinez pas, je ne le mÃ©rite pas.
- Vous Ãªtes pourtant le prince hÃ©ritier. Un jour, vous serez Kian'Anir. Je ne faisais que ce qui semblait Ãªtre mon devoir.
- Inutile. Vous le ferez Ã foison si l'envie vous en chante pendant mon rÃ©gne, mais je ne pourrais pas vraiment supporter qu'on me vÃ©nÃ©re. Car en gÃ©nÃ©ral, des dagues viennent vite raccourcir l'espÃ©rance de vie de ces Ã©mÃ©rites personnages. Puis-je vous parler en privÃ©, loin des vÃªtres, loin des miens ?
- Evidemment, rÃ©pliqua Bakelt qui entraÃ®na l'humain un peu Ã l'Ã©cart. Que puis-je pour vous ? Vous avez sans doute besoin de quelque chose de bien spÃ©cifique pour prendre autant de prÃ©cautions avec un simple Ork.
- L'ancien du village le plus respectÃ© sur toute l'oasis, un simple Ork ? Non, tout simplement, je compte vous demander des conseils. Je vais bientÃ´t partir mener une armÃ©e.
- La suite de votre carriÃ©re. Cela manquera de ne plus vous avoir. Vous n'Ãªtes sans doute pas une idole chez les Orks, mais votre modÃ©ration fut apprÃ©ciÃ©e, tout comme votre manque de cruautÃ©.
- Merci pour la pommade. Comme vous l'avez vu, j'ai amenÃ© des mages avec moi. Je sais que vous Ãªtes l'un des premiers Orks qui furent libÃ©rÃ©s. Mais vous Ã©tiez depuis vingt-cinq ans l'Ã©lÃ©ve de MÃ©phÃ©ro, le maÃ®tre de l'AcadÃ©mie des Glaces, lÃ oÃ¹ les sorciers exerÃ§aient leurs talents Ã cet Ã©lÃ©ment. Je dois combattre un dragon. Inutile de mentir, je sais de source sÃºre que vous en avez vaincu un.
- Oui, je crois comprendre. Je m'Ã©tais toujours demandÃ© comment un tel monstre avait traversÃ© le pays incognito. Mais je pense comprendre. Il n'a pas fait ce voyage de son plein grÃ©, il a Ã©tÃ© amenÃ© ici. Sur l'ordre de votre prÃ©dÃ©cesseur je suppose ?
- Exact, vous m'en voyez dÃ©solÃ©. Je sais que les Orks et les humains ne seront jamais deux peuples alliÃ©s. Nous sommes trop diffÃ©rents. Mais sauf catastrophe, vous ne serez jamais en guerre contre nous. Votre passÃ© contient trop de hÃ©ros et de soldatesque pour que vous oubliiez cette nature de farouches guerriers. Mais vous la dominez aisÃ©ment et Ãªtes tournÃ©s vers votre vie. C'est presque une confÃ©dÃ©ration qui a Ã©tÃ© reconstruite. La question est : que se passera-t-il quand les vÃªtres seront lassÃ©s et voudront prendre la route du Nord ?
- Je ne le sais pas. Je pressens que je ne serais pas lÃ pour le voir de toute faÃ§on. Cela vous laisse une idÃ©e plus ou moins concrÃ©te du minimum de temps Ã attendre. J'espÃ©re Ãªtre utile Ã vos mages.
- Une derniÃ©re chose, qui est Al-Ker ? Je voudrais lui parler Ã lui aussi.

DÃ©signÃ© de la main, Al-Ker se vit incitÃ© plus qu'invitÃ© Ã rejoindre le duo. Inquiet de la tournure des choses, il se tenait prÃªt Ã fuir, comptant sur sa vivacitÃ© pour atteindre les chevaux, aligner quelques mages et prendre la fuite le plus vite



possible. Sans cela, il finirait sans doute comme candidat à la prochaine Chasse royale s'il n'était pas exécuté sommairement sur place. Atanir semblait souriant, et Al-Ker détestait cela. Il se méfiait des hommes depuis tout petit, et encore plus quand ils semblaient heureux de la tournure des choses. Il savait que c'était une pensée partagée par bon nombre de ses semblables, mais la plupart faisaient au moins un effort pour cacher ce fait. Pas le chasseur, qui se fichait éperdument que des êtres qui le méprisaient sachent, s'ils s'en rendaient compte, qu'il le leur rendait bien.

- Al-Ker. Un lignage intéressant pour les Orks.
- Pardon ?, fit le chasseur. Je ne comprends pas trop ce qu'a mon lignage. Nous sommes une famille de chasseurs surtout...
- Non, pas vraiment. Sais-tu que le chef Ortak, celui qui règne actuellement sur votre région depuis près de cent ans, a pris le pouvoir en tuant ton arrière-grand-père ? Nous l'avons consigné dans les livres du royaume. Tu es ici d'une lignée de chefs, militaires plus que civils à vrai dire.
- Possible, il est vrai que je n'ai jamais vraiment eu de goût pour les travaux des champs. Mais pourquoi n'aurais-je pas su qu'on avait eu le pouvoir ?
- Parlerais-tu d'un évènement humiliant pour ta famille ou ton village ? Je vois à ta mine que c'est non. C'est un trait d'orgueil récurrent chez les Orks, tes ancêtres ne faisaient sans doute pas exception à la règle.
- Possible, je n'ai guère connu mes parents de toute façon. La faute aux humains.
- La Chasse, je sais. Désolé, mes comparses sont plus barbares que ce qu'ils brossent comme portrait de ton peuple.
- Je deviendrais chef de clan pour porter l'affaire devant vos tribunaux, affirma Al-Ker avec éclat même s'il se sentit enfantin dans sa revendication. Et je gagnerais.
- Comment ?, demanda Atanir avec un soupir approfondi. Il va te falloir une plaidoirie en or pour pouvoir gagner, et même avec, rien n'est sûr.
- Bakelt m'aidera. Et je ferais en sorte de prouver que rien dans votre droit ne sépare Orks et humains.
- Une bonne base de départ. Mais tu oublies une chose : nos juges font partie de l'aristocratie qui vous hait depuis des générations. Vous ne gagnerez pas sans arbitrage royal, et ce n'est pas celui en place qui vous soutiendra.
- Que proposes-tu alors ? De cesser de nous plaindre et de vous regarder nous massacrer ?
- N'abuse pas non plus. J'ai l'intention de faciliter votre départ vers le Nord quand j'aurais obtenu la couronne. Je serais donc le plus équitable possible...

Al-Ker ressassa la conversation la journée durant. Le tout n'avait duré qu'une petite demi-heure, le prince ayant quitté au plus vite le village. Un messenger était venu, signalant une prisonnière de choix : une elfe noire. Cela avait choqué beaucoup de monde chez les Orks que d'imaginer des créatures mauvaises aussi loin de leurs terres. Atanir avait tenté de rassurer son monde en affirmant que les elfes étaient quasi immortels et que la prisonnière pouvait fort bien vivre dans l'oasis ou dans une ville proche depuis quelques millénaires. Mais cela n'avait guère convaincu. Surtout que le prince avait été plutôt blanc, lui qui avait le teint si mat, et ses yeux bleus semblaient briller de peur, tandis qu'il recoiffait nerveusement ses cheveux blonds pourtant attachés en queue de cheval. Sans doute le fait d'avoir perdu une dizaine de gardes qui pensaient la proie facile n'avait pas été d'une grande aide pour le calmer. Mais Al-Ker plaignait l'être qui avait vendu son âme au mal. Elle allait le payer chèrement.

Le soir venu, comme à son habitude, il prit la direction de la clairière qui se situait dans les bois, à une centaine de mètres de sa demeure de rondins. Là, armé de son arc et de flèches à pointe d'obsidienne, il grimpa dans l'un des arbres environnants, s'aidant de crampons à grosses dents en acier. Il alla se mettre à l'affût sur une large branche, à une dizaine de mètres de hauteur. A cinquante mètres du bas de l'arbre, il y avait un large point d'eau, poissonneux. C'était là que les animaux qui avaient choisi d'élire résidence aux alentours venaient souvent pour se désaltérer. Sauf que ce soir, le bois était muet comme rarement, seul le vent dans les arbres donnait un semblant de vie à l'atmosphère. Cela perturbait le jeune chasseur, tout comme la silhouette qui se découpait peu à peu des hautes herbes. Une jupe de cuir noir qui se terminait à mi-cuisse, un haut plaqué d'acier lui aussi noirci, les bras libérés par l'absence de manches. Les cheveux noirs de l'apparition avaient été coiffés en une multitude de tresses avant d'être rabattus en arrière pour former une sorte de queue de cheval, regroupant plusieurs de ces nattes. La femme avait une peau très claire, des yeux sombres pour ce que pouvait en voir Al-Ker. Il tiqua surtout sur les bijoux, en argent et au caractère typiquement elfique. Il s'agissait d'ornements d'apparence neuve. Et quand il vit les oreilles, très légèrement pointues, tout comme quand il eut la confirmation que la peau diaphane n'était pas due à un jeu de lumière particulier. Une elfe... Il en eut le cœur qui



battait. Il avait vu la prisonnière, mais n'en avait pas conçu un quelconque sentiment. Là, il en découvrait une avec qui il pourrait peut-être parler...

Celle-ci stoppa son avancée et dégaina son arme, une rapière effilée, à la lame suffisamment large pour bloquer les flèches. Al-Ker se crut démasqué et traquer. En fait, six panthères arrivaient de sous son arbre. Sans doute l'avaient-elles reniflé et le cherchaient-elles. En fin de compte, elles allaient de voir faire avec l'elfe. Toutefois, l'Ork bandit son arc, une fois une flèche engagée, visant la plus grosse des panthères qui était soit enceinte, soit la meneuse de la meute. La femme, elle, fit le tour du lac posément, sans même craindre les monstres face à elle. Les rugissements ne semblaient pas la troubler autre mesure et Al-Ker était même persuadé d'avoir vu un sourire éclairer provisoirement la figure de la possible proie. La première panthère bondit, toutes griffes dehors. L'elfe fit un pas de côté, comme si elle dansait sur l'herbe, et décapita nonchalamment la bête, sans effort visible. Cela fit patienter les cinq dernières. Elles se déployèrent sur un demi-cercle, pour tenter de forcer la jeune femme, du moins Al-Ker la trouvait jeune, vers l'eau, et donc la coincer. Elle réagit en attaquant féroceement l'une d'entre elles, qui lui fermait le passage vers la droite. Le museau entamé, les cris de la panthère devinrent pathétiques. Une de ses semblables sauta sur les épaules de l'elfe. Al-Ker se préparait à tirer, car il était persuadé que la proie allait tomber au sol et être déchiquetée. Au contraire, le fauve atterrit proprement, mais l'elfe resta debout, sans broncher. Sa lame par contre déchirait profondément les flancs de la bête, elle l'avait retournée pour que son assaillant s'empale dessus.

La petite meute commença à se replier, laissant trois occis derrière elle. L'elfe se pencha vers l'eau et entreprit de nettoyer soigneusement son arme souillée de sang. La meneuse de la meute en profita pour revenir en silence, rugir et sauter sur la femme. Al-Ker cette fois-ci réagit bien plus vite. A mi-course, sa flèche traversa le cou de la panthère, qui retomba morte à un mètre de l'elfe. Les autres prirent la fuite, en silence. L'elfe lui lança un regard taquin, comme si elle attendait depuis longtemps qu'il entre dans la bataille, sachant qu'il était là-haut. Et l'Ork ne doutait pas qu'elle l'eut deviné. Elle lui fit signe de s'approcher, ce que fit très doucement le chasseur, tenant fermement son arc devant le sourire amusé de son interlocutrice, comme si celle-ci trouvait les efforts défensifs de son vis-à-vis vains.

- Tu dois être Al-Ker, le petit-fils de Kransa, le fils de Bartoj, annonça-t-elle d'une voix légèrement, mais délicieusement, rauque.
- Exact... Je peux savoir comment tu me connais ?
- Oh, je t'avais vu bébé, tu n'avais que quelques semaines la dernière fois que je suis venu. Le vieux Bakelt est toujours à son poste ?
- Euh... Oui... Mais, si tu me connais bébé, tu dois...
- Cent vingt-quatre, le coupa-t-elle. Et je m'appelle Eneä, membre du corps d'armée de Varannar.
- Varannar ? Mais je croyais que ce n'était qu'un royaume pour les démons et les créatures du mal... Es-tu une elfe noire ?
- Non, je viens de Lisahorn, la capitale des Elfes. J'y suis né. Varannar est un territoire maudit en effet, mais au coeur du combat entre les démons, les elfes et les humains. J'y combattais jusqu'à ce qu'un oracle m'annonce que je devais te chercher pour t'annoncer que le temps était venu. J'étais la plus qualifiée, puisque je connaissais la région pour avoir joué les espionnes dans le temps. Malheureusement, ma compagne de route s'est faite piégée, trop inexpérimentée...
- M'annoncer quoi ? Un oracle ? On est sûr qu'on parle bien de moi ? Je n'ai rien d'extraordinaire. Je ne suis qu'un simple chasseur...
- Tu as été choisi à la naissance pour devenir le futur champion de Rash.
- Rash ? Notre dieu de la guerre ? Je croyais qu'il se désintéressait de nous depuis des lustres. Aucun de nos dieux ne s'est manifesté depuis la prophétie du Nord... je doute que l'on s'intéresse à moi.
- Vos dieux sont peu crédibles. La Grande Mère, créatrice de la Nature, vous aurait mieux guidé. Mais Rash a décidé de vous refaire entrer dans le conflit de ce monde et tu en seras le guide.
- Soit, chouette, cool, guidé par un dieu. La classe absolue. La guerre ? Pas de problème, on va bousiller des soldats professionnels avec nos fourches, nos charrues et nos paysans.
- Rash est difficile à comprendre. Il aime le conflit. Et n'hésitera pas à t'abandonner si tu t'approches trop de la victoire finale. C'est pour cela que les prêtresses de la Grande Mère m'ont confiée un message. Obtiens ta liberté et pars pour le Nord. Accompagne-moi si tu veux. Je dois aller voir les Uskens. Et essayer de savoir si les Orks sont encore présents là-haut.
- Voir des pillards humains et vérifier une légende ? Y a pas à dire, vous ne devez pas être trop débordés sur le front pour vous lancer dans des missions pareilles. A moins qu'ils ne voulaient pas sacrifier une belle femme.



- Belle ? Merci petit être. Mais je ne serais jamais destinée à devenir ta compagne ailleurs que dans ton périple et dans les combats. Tu ne seras pas le premier à me le proposer remarque. Mais une femme comme moi est destinée à devenir la femme d'un prince, rien de moins...
- Et tu veux que je te suive ? Par pitié, change de comportement, je ne compte pas suivre une femme qui joue de ses charmes et de sa langue de vipère.
- De toute façon, oublie ton village. Sous peu, il ne sera plus rien. Même Bakelt ne peut le protéger contre l'orage qui arrive. Fais le voyage avec moi et tu seras suffisamment fort pour vaincre le coupable.
- Tu menaces mon village, rugit Al-Ker. Fais attention à toi, sinon...
- Tu me tuerais ? Le pire est que malgré ta nullité absolue, tu pourrais me vaincre grâce à ce foutu Rash... Non, je ne menace pas ton village. Mais Atanir était trop bavard face au gouverneur de la province. Il a affirmé que ton village pourrait créer une véritable unité ork, intéressante. L'autre a cru qu'il parlait d'armée. Après-demain, je partirais. Je t'attendrais là, mais je sais que demain, tu n'auras plus le choix. Désolée.



Les autres fictions de Zechiel :

Haricots! <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1284.htm>

L'apostat et le Galiléen <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1262.htm>